Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 39

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189973

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quatre pattes et essayait de regagner sa couche en tapinois.

La vue de cette tête ébouriffée et inquiète excita en moi une vive hilarité dont je ne pus étouffer complètement les éclats. Martin, effaré par le bruit, recula, et je ne vis plus rien. Enhardie par le silence, la tête reparut un instant après, repoussée presque aussitôt par un nouvel éclat de rire.

Après plusieurs apparitions et disparitions accompagnées de gestes menaçants à mon adresse, l'intrépide Martin finit par franchir entièrement ce défilé dangereux, et passa, plié en quatre, sous le double feu de la lune et de mes fous rires.

— Couic ! fit au bout d'une minute l'enragé, qui venait de se blottir sous ses couvertures.

— Couac ! répliquai-je sans hésiter.

— Couin ! fit une autre voix à un bout du dortoir.

— Quiquiriqui ! riposta aigrement à l'autre bout un quatrième fausset ; en cinq minutes, tout le dortoir fut éveillé, ce fut un concert de cris d'animaux, de vociférations de toute espèce à faire crouler les murs de tout l'établissement.

Le pion ronflait comme s'il eût été ivre.

Cela durait depuis une demi-heure.

Tout à coup, la petite porte située au fond, du côté de la lingerie, s'ouvrit avec un jet de lumière. C'était le principal, M. Pichard, qui arrivait, en robe de chambre et en bonnet grec, du fond de son appartement d'où le bruit l'avait éveillé ; il fit une entrée foudroyante au moment où une moitié du dortoir assommait l'autre à coup de traversins. Il arriva jusqu'au milieu de la grande pièce sans dire un mot — un silence de mort avait brusquement succédé à l'effroyable vacarme. Il trouva le pion dormant toujours d'un sommeil léthargique et ne l'en fit sortir qu'à force de le secouer.

— Vous n'entendez donc rien ? lui demanda-t-il.

— Hein ? fit le malheureux tout hébété.

Le principal haussa les épaules et s'en retourna comme il était venu, sans dire un mot de plus. Nous finîmes par nous endormir, heureux d'en être quittes à si bon compte, non toutefois sans une certaine défiance du lendemain ; il nous semblait que ce grand esclandre, au milieu duquel nous venions d'être surpris, ne pouvait manquer d'être soumis à une expiation équivalente.

A la récréation de midi, j'accaparai Martin.

— Eh bien ! lui demandai-je, frémissant de curiosité, tu as vu Célestine ?

— Je vais te conter ça.

— Ah !

(A suivre.) Ch. LAURENT.

Réponse au problème précédent : La rencontre aura lieu à 7 heures. Ont répondu juste : MM. Pavillon, Coinsins ; Blanc, inst., Villars-Mendraz ; E. Bastian, Forel ; Gervaix, Begnins ; Crottaz, Daillens ; J. Chavannes, Vevey ; Demont, St-Prex ; Ravy, Tour-de-Peilz ; Burnat, Lutry ; Braillard, Verrières ; Rapin, Corcelles ; Soutter, Vevey ; Masmejan, Bienne ; Matthey, Echallens ; Rossier, Vevey ; Martinet, Lausanne ; Grandjean, Bevaix ; Sandoz, Môtiers ; Payot, Rueyres ; Simon, Chexbres ; Cottier, Gimel ; Gagnaux, Estavayer ; Blanc, Lausanne ; Mmes Abrezol et Orange, Genève. — La prime est échue à M. Payot, instituteur, à Rueyres.

Enigme.

Je vais partout ; je parle et ne dis rien.
Sans me cacher, aux yeux je me dérobe ;
Je fais sans bruit et le mal et le bien,
Et pour me voir, on déchire ma robe.

Prime : Un jeu.

Boutades.

Deux domestiques caquettent ensemble sur le marché :

— Es-tu contente de ta nouvelle maîtresse ?

— M'en parle pas, c'est une vraie crème...

— Alors... avec elle, tu vas faire ton beurre.

Madame taquine son mari, auquel elle vient d'arracher un cheveu blanc.

— Aïe !

— Je ne croyais pas t'en priver, mon chou, il t'en reste !...

Un chasseur vient de lâcher en pure perte deux coups de son Lefaucheux sur une compagnie de perdreaux.

— Non d'un chien ! s'écrie-t-il avec impatience, rien n'est si difficile que de tuer les perdreaux quand ils sont, comme cela, réunis en bande !

— Il me semble qu'au contraire...

— Mais non ! En se placant les uns devant les autres, ils se protègent entre eux !

Entre parents de mobilisés.

— Et votre fils, dans quel régiment se trouve-t-il ?

— Dans le service des reconnaissances... Service bien ingrat !...

On nous montre une correspondance au bas de laquelle nous lisons : « Monsieur, si cette lettre vous froisse, si j'ai été un peu vif, déchirez-la avant de la lire. »

Un pick-pocket, surpris en flagrant délit dans un bureau d'omnibus, passait l'autre jour en police correctionnelle.

Le président lui demande, suivant l'usage :

— Quel est votre profession ?

— Mon président, répond le filou avec assurance, je vis du travail de mes mains.

THÉATRE. — On nous annonce, pour jeudi, une représentation donnée par une troupe parisienne, sous la direction de M. Achard. Le spectacle sera composé de la nouvelle pièce de MM. Valabrègue et Ordonneau : **Durand et Durand.** Le rôle principal sera tenu par *M. Malard*, premier comique du théâtre du Gymnase. Espérons qu'un nombreux public profitera de cette bonne aubaine. Quoi de plus attrayant que cette pièce, pleine d'esprit et d'entrain, interprétée par des artistes de talent.

L. MONNET.

AGENDAS POUR 1888. Papeterie MONNET, rue Pépinet, 3.

Raisins. Caissons de 5 kilos, à fr. 4.—, chez Joseph Antille, à Sion.

La quatrième édition de **Favey et Grognuz,** *revue et augmentée dans son texte et ses vignettes, sera expédiée aux souscripteurs dans la première quinzaine d'octobre.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO